Le Cygne sauvage.

Le Cygne sauvage est le plus grand et le plus beau des nombreux oiseaux de la famille des Palmipèdes qui fréquentent nos côtes pendant les hivers. Il ressemble beaucoup au Cygne domestique, qui fait l'ornement des pièces d'eau et des bassins dans les jardins publics et particuliers, et il n'en diffère que par la taille, qui est un peu plus petite, par la couleur du bec qui est noir, tandis que celui du Cygne domestique est rouge à pointe noire, et par la privation de l'appendice charnu noir que ce dernier porte à la naissance du bec. Son plumage n'a pas non plus l'éclat de celui de son congénère, et toujours quelques teintes grises et jaunes viennent s'entremêler à la blancheur du fond. Le Cygne domestique a la voix sourde et peu variée, tandis que le Cygne sauvage pousse des cris éclatants dont certaines modulations ressemblent à celles de la clarinette; néanmoins il y a une grande analogie entre ces deux oiseaux, et, si on ne prend soin de rogner les ailes des Cygnes domestiques, lors du passage des troupes sauvages, ils s'envolent avec elles, et se perdent pour toujours.

Cet oiseau ne paraît pas régulièrement tous les hivers dans nos contrées, et il faut des froids rigoureux, continus, de 15 à 20 degrés centigrades, pour qu'il arrive en troupe plus ou moins nombreuses et s'abatte dans nos marais. Il nous vient des contrées boréales, telles que l'Islande, le Spitzberg, les parties septentrionales de l'Amérique, la Laponie, la Finlande, la Norwége, où il a passé l'été et élevé ses petits ; et, quand les mers et les lacs de ces contrées sont pris par le froid, manquant de la nourriture et de l'eau qui lui est indispensable, il fuit devant la famine, jusqu'à ce qu'il rencontre des cieux plus cléments et de grandes étendues d'eau où il peut pâturer et se livrer à ses ébats en liberté.

Dans certaines parties de l'Amérique, dans quelques contrées de l'Europe Orientale, dans l'Asie mineure, on en voit alors

Digitized by Google

arriver des troupes considérables, composées quelquefois de cinq cents individus ; mais nous sommes moins favorisés dans notre pays de Picardie, et si une bande s'abat, par aventure, dans nos marais, elle n'est que de quinze à vingt cygnes. Pendant des hivers très-rigoureux, dont on a gardé la sinistre mémoire, comme ceux de 1740, 1784, 1789, 1830, 1839, les oiseaux aquatiques, les gibiers de toute espèce, vinrent se jeter dans la baie de Somme, et on tua des milliers de cygnes sauvages dans les marais depuis Saint-Valery-sur-Somme jusqu'à Péronne. Ces oiseaux paraissent tout dépaysés quand ils sont dans nos eaux, et ils se laissent tuer sans défense. Est-ce parce qu'ils sont affaiblis par les fatigues d'un long voyage, par le manque de nourriture, ou bien se trouvent-ils hors de leur centre dans nos cours d'eau, qui sont bien petits auprès des mers et des lacs immenses qu'ils ont l'habitude de fréquenter ?

Une bande de ces oiseaux est-elle signalée dans nos contrées, on lui fait une guerre d'extermination ; tous les chasseurs sont en émoi, tous les fusils en campagne, et ces malheureux palmipèdes sont traqués, tant qu'on n'a pas tué jusqu'au dernier ; la hutte achève ce que le chasseur n'a pas pu massacrer. J'ai entendu citer des coups de fusil qui avaient tué jusqu'à neuf de ces oiseaux, quand posés, serrés les uns contre les autres, la tête droite, ils écoutent. La tête et le cou sont les parties les plus vulnérables, et il faut du plomb du plus fort numéro et surtout une bonne charge de poudre, pour percer l'épais duvet du cygne et briser ses os, qui sont puissants et solides. J'ai tiré des cygnes à quarante mètres, en plein corps et en travers ; je leur ai enlevé un nuage de plumes déchirées par le plomb, et ils n'en continuaient pas moins leur course, comme s'ils n'avaient éprouvé aucun mal.

Quoiqu'ayant eu rarement l'occasion de voir voler des bandes de cygnes, je me rappelle en avoir aperçu sur les bords de la mer, à Boulogne, à des hauteurs immenses, pendant de fortes

Digitized by Google

gelées, et quand l'air était d'une grande limpidité. Formant la herse, ils ne paraissaient pas plus gros que des pigeons et, à cette altitude, leurs cols, qu'ils portent en avant, prenaient plus de la moitié de leur longueur; leurs ailes paraissaient immobiles, bien qu'ils volassent avec une grande rapidité.

Audubon dit que, lorsqu'ils sont montés à plusieurs milliers de pieds au-dessus de la terre, leurs délicats contours, considérablement diminués, sont difficilement perceptibles, et leurs cris, généralement durs, adoucis et modulés par la distance, sortant de l'immensité, prennent un caractère surnaturel de ton et d'expression, et, lorsqu'ils sont entendus pour la première fois, excitent un sentiment étrange. Je n'ai pas entendu leurs cris, probablemement à cause du bruit de la mer et du vent qui était assez fort.

Le vol de cet oiseau est continu, puissant, et chaque coup d'aile lui donne un élan considérable ; on prétend qu'il peut faire quarante lieues à l'heure, étant en pleine course ; quand ils rencontrent des nuages qui peuvent gêner leur voyage, les cygnes volent au-dessus, et c'est ainsi qu'ils franchissent le sommet des plus hautes montagnes, en s'élevant dans les airs plus haut que leurs cimes les plus élevées.

Quand on tire cet oiseau, comme son coup d'aile est très-fort, il faut le viser à la tête, et même 0m30 en avant, suivant la portée, sans quoi on est exposé à le manquer. Si on peut le surprendre, à l'aide d'un accident de terrain, on a tout le temps de l'ajuster, car il est obligé, à causé de sa corpulence, de nager dix à douze mètres, avant de prendre son essor et de pouvoir déployer librement ses longues ailes : s'il n'est que blessé, il est prudent de ne l'approcher qu'avec précaution, son coup d'aile étant si vigoureux qu'il peut casser le bras ou la cuisse d'un homme, et tuer un chien. Ses ailes produisent, pendant le vol, un sifflement qui se fait entendre au loin dans le silence des nuits, bien que le Cygne voyage plus souvent le jour que la

Digitized by Google

nuit et fasse des courses fabuleuses, qui lui permettent de traverser, en une seule journée, l'étendue de plus d'un grand royaume. Quand ils arrivent au terme de leur voyage, ils s'abattent dans des étangs considérables, dans des baies bien ouvertes, et leur premier soin est d'apaiser leur soif et leur faim, et de faire une toilette complète, en se jetant de l'eau sur le corps à l'aide de leur bec et en nettoyant le plumage au moyen de nombreuses ablutions. Si l'eau sur laquelle ils se posent menace de se prendre par la gelée, ils battent constamment des ailes pour empêcher la glace de se former. Ils poussent de grands cris en se livrant à leurs jeux, et les habitants de ces contrées sont réveillés en sursaut par ces clameurs, qui redoublent quand une nouvelle bande vient se joindre aux premiers arrivés.

Aux approches du printemps, ils se rassemblent de nouveau en grandes troupes ; et, après s'être livrés à toutes sortes d'ébats et d'ablutions, ils partent pour le nord, en poussant de grands cris, qui sont comme leur signal d'adieu au pays hospitalier où ils ont passé l'hiver. Ils se sont accouplés pendant ce séjour, et ils n'ont que hâte de revenir vers leurs cantonnements d'été pour y pondre et élever leurs petits dont le développement est très-long. Ils cherchent des abris impénétrables aux hommes et aux bêtes féroces, pour se livrer aux soins de l'éducation de leur famille, et ils sont favorisés dans cette douce occupation par la longueur des jours de ces contrées où la nuit ne paraît pas pendant plusieurs mois.

Le cygne sauvage est monogame, et, un peu avant l'époque de la ponte, les troupes se séparent par couples, vers la fin de février. La femelle, plus petite que le mâle, fait son nid sur les rivages dans une touffe de grandes herbes, ou bien sur un tas de roseaux, et elle y pond de cinq à huit œufs, très-gros, oblongs, à coquille dure et épaisse, et d'un gris verdâtre. Elle les couve cinq semaines, et les petits, aussitôt éclos, courent et accom-

Digitized by Google

pagnent leurs parents. Pendant cette longue incubation, le mâle reste toujours auprès de sa femelle et veille à sa sécurité, tout prêt à la défendre et à sacrifier sa vie.

Le cygne sauvage n'a pas atteint toute sa force et acquis son entier développement avant sa sixième année; il peut alors peser de 10 à 12 kilog. Son plumage qui était d'abord gris, couleur de cendre foncée ou plutôt de plomb, s'éclaircit peu à peu ; et, quand il est adulte, il n'a plus que quelques plumes grises entremêlées aux blanches ; son bec, qui était d'abord d'un rouge sale, ne devient noir qu'à la troisième année. Un cygnet d'un an n'a que le tiers de la grosseur d'un adulte, et il n'est propre à la reproduction qu'à la fin de sa troisième année. Selon l'usage de calculer la longueur de la vie des animaux par le temps qu'ils mettent à croître, on attribue au cygne une longévité extraordinaire, de cent ans selon quelques naturalistes, de trois cents ans, selon d'autres.

(*A suivre.*) G. D'HANGEST.

Flore de la Somme. (Suite de la page 24).

LOCALITÉS NOUVELLES POUR DES ESPÈCES RARES OU PEU COMMUNES.

Adonis æstivalis, L., s.-v. *citrina*, Coss. et G. Amiens, à Saint-Maurice.

Ranunculus divaricatus, Schank. Amiens, fossés de la Voirie.

Ranunculus lingua, L. Marais de Glisy.

Papaver hybridum, L. Villers-Bretonneux.

Papaver dubium, L. Saint-Ouen près Flixecourt.

Melandrium sylvestre, Rohl. Bois de Sainte-Segrée.

Cerastium glutinosum, Fries. Boves ; Gentelles ; glacis de la citadelle à Amiens.

Medicago falcata, L. Glisy.

Epilobium roseum, Schreb. Amiens, bords des fossés de la Hotoie.

Digitized by Google